



*Le Chœur
des femmes*



théâtre
de la
parole

Adaptation à la scène du roman de Martin Winckler
(P.O.L. 2009)

Adaptation scénique Patrick Fery

Artistes sur scène
Christine Andrien
Patrick Fery
Magali Mineur

« Je n'ai de leçon à donner à personne.
En revanche, j'ai des expériences et des réflexions
à partager,
des opinions et des valeurs
à défendre.
À commencer par la vision que j'ai de mon métier
et des obligations qui en découlent. »

Martin Winckler, *Des brutes en blanc*.

PRÉSENTATION

C'est l'histoire d'un parcours initiatique. Celui de Jean Atwood. Jean est en fin de formation en chirurgie gynécologique. Et voilà que son patron l'envoie passer un stage de 6 mois dans un service de première ligne appelé « Médecine de la femme » (MLF, ça ne s'invente pas). Pour couronner le tout, ce service est tenu par Franz Karma qui n'est même pas gynécologue, surnommé « Barbe Bleue ». Jean enrage ! Ce qui intéresse Jean, c'est faire de la dentelle au bloc, pas entendre les femmes geindre à longueur de journée !

Tous les ingrédients pour une rencontre explosive étant réunis, vous n'avez plus qu'à vous installer confortablement et savourer le spectacle !

Martin Winckler ne mâche pas ses mots et affirme ses convictions de manière tranchée. Son roman est un plaidoyer engagé pour une médecine humaine où le.a patient.e est considéré.e comme un.e partenaire à part entière. Il questionne la relation humaine et le nécessaire apprentissage qui donne sa vraie place à l'Autre.

Tout public à partir de 12 ans.
Durée : 75 minutes

*Le Chœur
des femmes*

L'AUTEUR – MARTIN WINCKLER

Martin Winckler est le pseudonyme sous lequel écrit Marc Zaffran. Il est né à Alger en 1955. Son père y était médecin pneumologue. La famille a quitté l'Algérie vers la fin de l'année 1961 et s'est installée en France en 1962 après un passage par Israël.

Marc Zaffran obtient son diplôme de médecine en 1979, à Tours. Il exerce dans un cabinet médical de campagne dans la Sarthe jusqu'en 1993. Il collabore à La revue Prescrire, revue médicale française. Il quitte son cabinet en 1998 et exerce la médecine à l'hôpital du Mans dans un service de gynécologie. Il le quitte en 2008 et émigre au Canada.

Parallèlement à sa carrière de médecin, il publie des nouvelles et son premier roman en 1990 (La Vacation), sous le pseudonyme sous lequel il est connu actuellement. En 1998, il publie La Maladie de Sachs, qui sera adapté au cinéma en 1999.

Invité à des émissions de radio, il saisit l'occasion pour exprimer sans langue de bois ses idées sur la médecine en France et la manière dont elle est pratiquée.

En 2004, il crée un site internet (Martin Winckler's Webzine) où il diffuse des informations notamment sur la contraception et la gynécologie. Ce site est encore visité par des centaines de milliers d'internautes.

En 2016, la parution de son ouvrage Les Brutes en blanc (un essai sur la maltraitance médicale) fait l'objet d'un communiqué du Conseil National de l'Ordre des Médecins. Il lui est reproché de s'être livré à « la caricature et à l'amalgame » et il est rappelé que 97% des patients en France sont satisfaits de leur relation avec leur médecin.

LE SPECTACLE

Note d'intention

Depuis sa création en 2001, l'axe artistique principal du Théâtre de la parole/anciennement La Maison du Conte de Bruxelles est « L'Autre et le Même ». Nous interrogeons la rencontre avec l'Autre dans tous ses possibles.

Le Chœur des femmes s'inscrit dans la droite ligne de cet axe artistique. La question fondamentale de la rencontre y est abordée dans le cadre de la relation entre un médecin et un patient. Il s'agit d'un contexte particulier, qui touche bien souvent à l'intime. Il y touche d'autant plus dans le roman qu'il s'agit de situations de consultations et d'interventions gynécologiques. Parmi les très nombreux thèmes abordés dans *Le Chœur des femmes*, nous en avons retenu trois principaux.

Un premier objectif est de montrer des situations de maltraitance gynécologique, à travers les récits de femmes qui ont été victimes de négligences, souvent graves, de la part de leur médecin (homme ou femme). Il ne s'agit pas de dire que cette maltraitance est le seul fait des médecins gynécologues (elle existe malheureusement dans d'autres disciplines médicales et dans bien d'autres professions probablement sous des formes différentes) ni de dire qu'elle est le fait de tous les médecins ni de tous les professionnels de la santé. Il ne s'agit pas de jeter l'opprobre sur toute une profession sans aucun discernement et en procédant de l'amalgame imbécile. Il s'agit de mettre en lumière une réalité souvent tue, de la questionner et de permettre de l'identifier lorsqu'elle se produit. Ce sujet est d'ailleurs débattu depuis quelques années

en France (singulièrement une émission de France Culture à laquelle a participé Martin Winckler¹). Il surgit dans l'actualité belge de ce printemps 2018 avec, d'une part, un colloque organisé par Les Femmes Prévoyantes Socialistes², et d'autre part, la couverture d'un magazine hebdomadaire³.

La pratique médicale (et d'autres pratiques de la santé, et d'autres professions liées à l'humain) s'inscrit dans le cadre d'une relation professionnelle. C'est-à-dire que l'intervenant met tout en œuvre pour entrer en relation et se comporter vis-à-vis de l'autre de manière professionnelle et éthique. Cela implique notamment d'écouter l'autre, d'entendre sa demande et de tenter d'y répondre. Cela suppose aussi de gérer les émotions suscitées par l'autre afin de garder une attitude qui allie empathie, professionnalisme et éthique. Or, cette relation particulière doit faire l'objet d'un apprentissage au même titre que les connaissances et les actes techniques médicaux. Notre second objectif est de montrer ce processus d'apprentissage à travers la transmission bienveillante d'un médecin sénior à un médecin en cours de spécialisation.

Enfin, notre troisième objectif est de traiter des effets délétères du savoir quand il se transforme en pouvoir exercé sur l'autre plutôt que d'être un objet de partage laissé à la libre appréciation de celui qui est informé. De nombreux témoignages font état d'actes médicaux posés sans le consentement éclairé de la personne, c'est-à-dire sans qu'elle n'ait été informée de la nature de l'examen, de son déroulement et de ce

¹ <https://www.franceculture.fr/emissions/sur-les-docks/collection-temoignages-maltraitance-gynecologique>

² <http://www.femmesprevoyantes.be/event/colloque-quand-le-suivi-gynecologique-rime-avec-maltraitance>

³ <http://www.levif.be/actualite/magazine/le-vif-l-express-nr-22-31-may-2018/enKiosque-magazine-846897.html>

que le médecin pense apprendre en le réalisant. Ceci est contraire à la loi⁴. D'autres témoignages rapportent des décisions prises par des médecins sans aucune prise en compte de ce que la personne qui les consulte souhaite. Certaines décisions sont parfois prises à l'encontre de ce que la personne souhaite et qu'elle n'a pas exprimé par peur ou pensant qu'elle n'avait pas le choix. La connaissance dont on dispose doit-elle devenir un instrument pour amener les personnes où on estime qu'elles doivent se trouver ? « Je sais » doit-il s'accompagner de « donc je vous dis ce que vous devez faire » ou plutôt de « qu'en pensez-vous ? ».

Synopsis

Jean Atwood, médecin en spécialisation de chirurgie obstétrique, relate être envoyée par son patron terminer sa formation dans une unité médicale appelée « Médecine de la Femme » (MLF). Elle devra y passer 6 mois sous la supervision de Franz Karma, médecin généraliste qui dirige cette unité. Pour Jean, c'est un drame. Elle ne va plus pouvoir aller au bloc et risque de perdre la main. Elle va entendre geindre des femmes à longueur de journée, alors que l'intérêt du bloc, c'est qu'elles se taisent. Pour couronner le tout, Franz Karma a la réputation d'exercer la médecine sur un mode peu orthodoxe, d'être lunatique, narcissique et égocentrique. En plus, il est surnommé Barbe-Bleue.

Un jour gris de février, Jean Atwood arrive à l'unité. La rencontre avec Franz Karma est tendue. Franz est piquant et cynique. Jean est hautaine, à la limite du dédain. C'est

⁴ http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&table_name=loi&cn=2002082245

une journée de consultation. Franz informe Jean qu'il demande toujours à chaque patiente son autorisation pour que l'interne assiste et que la patiente a bien sûr le droit de refuser. Jean pense que Franz blague...

Yvonne, la première patiente entre. Elle parle de sa mère, de son mari, de ses trois enfants, de ses accouchements. Jean soupire, lève les yeux au ciel, hausse les épaules. Franz écoute, demande à cette dame ce qui la soucie, l'invite à parler plus avant. Elle lui confie ses inquiétudes, que sa vie sexuelle est une misère, qu'elle a mal... Jean n'en peut plus. Franz dit à Yvonne ce qu'il en pense et ce qu'il lui propose. Une fois la consultation terminée, Franz demande d'abord à Jean ce qu'elle en a pensé puis la somme de changer de comportement pendant les consultations au risque d'être mise dehors. Il s'en veut ensuite d'avoir été cassant avec elle et lui propose un marché : rester sept jours à l'essai pour savoir si elle peut apprendre quelque chose dans ce service. Jean accepte.

À la fin de la première journée, Franz l'invite dans son appartement et lui propose de faire le bilan de la journée. Elle lui fait part de plusieurs critiques sur sa gestion d'une des consultations (Sabrina) : il a à peine interrogé la patiente, il n'a fait aucun examen clinique, n'a prescrit aucun examen complémentaire (même pas une prise de sang) ; par contre, il l'a questionnée sur sa vie à elle, son travail, son compagnon, son appartement, il a fait des remarques désagréables sur un de ses confrères.

Franz propose de reprendre l'histoire de Sabrina depuis le début. Sabrina surgit alors comme du passé et raconte sa première rencontre avec Franz à l'âge de 14 ans pour un avortement après avoir été violée depuis quatre ans par le frère de sa mère. Sabrina avait été voir un jeune médecin pour qu'il lui prescrive la pilule mais comme il ne

voulait pas le faire tant qu'elle ne lui disait pas si elle avait déjà des relations sexuelles, elle est partie et un jour elle a été enceinte. Franz discute avec Jean de l'absence totale de pertinence de la question posée par le médecin.

Plus tard, Jean se surprend à penser aux femmes qui sont venues à la consultation, leurs paroles, leurs sentiments. Puis elle se reprend très vite, se jurant bien que Karma n'allait pas l'embobiner et qu'elle n'en avait rien à faire de ces femmes et de leurs malheurs.

Le lendemain, la matinée commence avec deux interruptions volontaires de grossesse. Franz demande à Jean de s'occuper du masque. À cette occasion, elle se rend compte que la manière dont elle fait les choses a un impact positif ou négatif sur la personne et que la patiente le remercie quand elle a fait attention à elle. Chez une des deux patientes, la grossesse est survenue alors qu'elle avait pris sa pilule tous les jours, sans l'oublier une seule fois. Le problème est que c'est la même pilule avec laquelle elle avait été enceinte quelques mois plus tôt et avait dû aussi subir un premier avortement. Pourtant, sa gynécologue la lui a prescrite à nouveau, ce que Franz qualifie de faute professionnelle. Jean ne comprend pas. Il est impossible que cette jeune fille dise la vérité. Elle a été enceinte parce qu'elle a oublié de prendre sa pilule, point. Il s'en suit un bras de fer avec Karma, Jean le trouvant bien naïf de croire ce que la patiente lui a dit et de croire que les patientes ne mentent jamais. Ils parlent ensuite de la seconde patiente, enceinte alors qu'elle portait un stérilet, et qui est la quatrième patiente du même gynécologue (ce salopard, ce criminel) chez laquelle Franz a réalisé un avortement ces six derniers mois.

L'après-midi est consacré aux consultations. Geneviève, la dernière patiente, entre et demande si elle peut être enceinte à 48 ans car elle sent que son amoureux de 28 ans, en a envie. La patiente demande que son stérilet lui soit enlevé sur le champ. Jean est choquée. Pour elle, il n'en est pas question. Karma lui demande de le faire. Comme il voit qu'elle prépare un modèle particulier de pince (elle a des crochets qui laissent des marques profondes à l'intérieur d'un bouchon de Liège), il lui dit d'une prendre une autre. Une fois la consultation terminée, il revient ensuite sur les intentions de Jean en ayant préparé une pince qui fait mal, même chez une femme qui a déjà eu plusieurs enfants.

Le lendemain, Jean doit passer la matinée aux urgences et son après-midi aux consultations. Aux urgences, elle rencontre un chirurgien et apprend tout le bien que Karma pense d'elle, ce qui la fait sourire, sous son masque.

Le lendemain, elle arrive à l'unité MLF et apprend que quatre patientes l'attendent, que c'est elle qui leur a donné rendez-vous la veille. Elle ne s'en rappelle pas du tout mais feint le contraire face à la secrétaire. Lorsque Frédérique entre, elle ouvre son dossier et s'aperçoit qu'elle n'a pris aucune note ! Elle n'a aucun souvenir de pourquoi cette dame est venue la voir, de ce qu'elle lui a raconté. La dame est intarissable, elle raconte l'histoire de sa vie dans les moindres détails et Jean écoute, écoute, écoute jusqu'à ce que tout lui revienne de la consultation de la veille. La dame lui dit que lui parler lui a fait du bien, qu'elle y voit plus clair maintenant, et qu'elle voudrait que ce soit Jean qui lui pose son stérilet. Jean accepte en disant à la patiente que ce sera comme elle le voudra.

La mise en scène et le jeu

La mise en scène est simple et légère. Deux blocs sont placés en avant-scène, l'un côté cour, l'autre côté jardin. Leur couleur noire les fait se confondre avec la couleur du tapis de scène et des pendrions. Ils permettent aux personnages de jouer avec les niveaux lors des dialogues. Ils sont à la fois fauteuil, tabouret médical, table d'examen. Un paravent en tissu de couleur noire est placé en avant de la scène, côté jardin mais hors scène. Il représente le paravent (ou la cabine) derrière lequel on se dévêt avant d'être examiné. C'est de ce paravent que sortent les patientes qui font le récit de leur histoire. C'est la même artiste qui les prend en charge. Elle change d'accessoire vestimentaire en fonction des personnages. Ces vêtements restent suspendus au paravent tout le long du spectacle et s'ajoutent les uns aux autres, rappelant les femmes venues parler. Le mode principal de jeu de l'artiste est la narration. Elle s'adresse directement au public et fait entendre la voix singulière de chacune des quatre femmes. Elle est le plus souvent située sur scène sauf pour l'un des personnages qui s'adresse au public et aux médecins directement depuis la salle.

L'espace scénique est virtuellement partagé en trois couloirs parallèles au mur du fond. L'artiste qui joue Franz Karma occupe le plus souvent l'avant-scène alors que celle qui joue Jean occupe le plus souvent l'arrière-scène. L'occupation de l'espace est rythmée par les rapprochements et les éloignements de ces deux personnages. La fin du spectacle renverse le code premier puisque Franz Karma passe d'une ligne avant-scène à fond scène, Jean faisant l'inverse pour terminer à l'avant-scène, à la « place » de Franz Karma. Ils alternent les dialogues et l'adresse directe au public. Ce dernier mode est convoqué lorsqu'il s'agit de monologues ou d'apartés, parfois à

l'intérieur même d'un dialogue (le personnage s'adressant tantôt à l'autre personnage sur scène, tantôt au public).



théâtre
de la
parole

Lieu dédié aux arts du récit et du conte
7D rue du Rouge-Cloître | 1160 Bruxelles
+ 32 (0)2 736 69 50
www.theatredelap parole.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Commission communautaire française,
de la Commune d'Auderghem

Éditrice responsable : Christine Andrien | 2018

